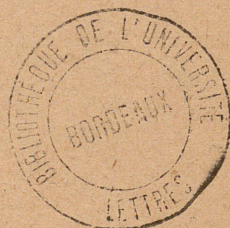


N° 61

7952

BULLETIN
DE LA
SOCIETE DE PHILOSOPHIE
DE BORDEAUX



7952

BULLETIN DE LA SOCIETE DE PHILOSOPHIE
DE BORDEAUX

(Fondateur : André DARBON)

NOMS ET ADRESSES DES MEMBRES DU BUREAU :

PRESIDENT D'HONNEUR M.LACROZE, 9, rue Jean Mermoz, LE BOUSCAT, (Gironde)
Tél. 48.77.46

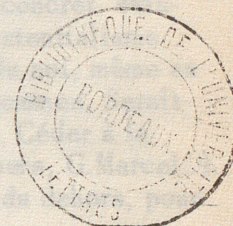
PRESIDENT M.J.MOREAU, 34, rue Lachassaigne, BORDEAUX

VICE-PRESIDENT M.J.CHATEAU, rue Charcot, PESSAC (Gironde).

SECRETAIRES M.SAMAZEUILH, 6 rue de la Prévoté, BORDEAUX.
M.DURAND, 22, rue J.J. Rabaud, BORDEAUX.
M. GRANEL, 59, rue Bertrand de Goth, BORDEAUX.
M.GIRAUD, 36, rue du Dr. Albert Barraud, BORDEAUX.

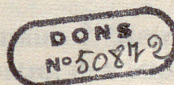
TRESORIER Mademoiselle DAMIENS, 14, Allée des Pins, BORDEAUX.

SECRETAIRE ADJOINT M.ANGELINI, 28, Chemin Roul, TALENCE (Gironde)



ENGAGEMENT.

Conciliatrice d'autant plus qu'elle se présente que l'existant apparaît comme ENCAÛLÉ. L'homme n'est pas situé, il se situe, par cette attitude que nécessairement il adopte vis à vis de sa condition. Le jugement de valeur qu'il porte sur sa vie dépend de ce "projet" fondamental. D'après G. Marcel il n'y a pas de "choix" sans le sens ou du non-sens du monde. Toute évaluation des attitudes est choix, "une option réalisée par suite d'une dialectique". La philosophie éclairée ce choix existentiel et contribue à le reconnaître. Nécessairement engagée, elle est moins une vue qu'une vie. Elle découvre le sens ou le non-sens de la vie.



PENSEE EXISTENTIELLE ET DIALECTIQUE DE "L'ACTION"

de MAURICE BLONDEL

Communication du Révérend Père A.CARTIER s.j.

II - LA REPONSE BLONDELIERNE

Le but de cette communication est de montrer comment la doctrine de l'"Action" de 1893 et plus encore la dialectique qui y est mise en oeuvre permettent d'apporter une réponse au problème que pose à la pensée contemporaine la philosophie existentielle. Il s'agit de concilier les valeurs mises en lumière par l'existentialisme : subjectivité, engagement, liberté avec les valeurs apparemment opposées de Vérité, objectivité, universalité sans lesquelles il n'est point de métaphysique.

I - LE PROBLEME.

Nous insisterons sur les deux premiers thèmes fondamentaux de la pensée existentielle : subjectivité, engagement. Nous voulons montrer la richesse des intuitions qu'ils contiennent mais aussi la question qu'immanquablement ils posent.

SUBJECTIVITE.

L'existentialisme est né, chez Kierkegaard, de l'effort pour sauver le Sujet concret, existant, contre l'objectivisme hégélien du Savoir absolu. L'intuition génétique de l'existentialisme c'est qu'il n'y a pas de savoir qui ne soit *MON* savoir. Illusion de prétendre sortir de soi, même en pensée, pour apercevoir l'univers en lui-même tel qu'il devrait être vu de tous les hommes. Serait-ce possible que ce ne serait pas souhaitable car la subjectivité est valeur positive. Céder à la pensée objective, à la tentation du "système" c'est régresser du "je" au "on" (Jaspers, G.Marcel...). L'existant ne peut - et ne doit pas - chercher à sortir de sa pensée pour la dominer du dehors, pour la comparer à d'autres.

Faut-il alors réduire la philosophie de l'Existence à éclairer des *CAS* individuels ? Faut-il dire qu'elle ne conduit pas à *LA* vérité, mais à *MA* vérité d'existant ? Faut-il nier qu'il y ait une vérité de tous, pour tous et de tous les temps ? Gageure. L'universalité ne se laisse pas nier. Il faut donc retrouver l'universel dans le singulier, concilier Existence et Vérité.

ENGAGEMENT.

Conciliation d'autant plus difficile et urgente que l'existant apparaît comme ENGAGE. L'homme n'est pas situé, il se situe, par cette attitude que nécessairement il adopte vis à vis de sa condition. Le jugement de valeur qu'il porte sur sa vie dépend de ce "projet" fondamental. D'après G.Marcel il n'y a pas de "constat" pur du sens ou du non-sens du monde. Toute évaluation implique un choix, "une option radicale par delà toute dialectique". La philosophie éclaire ce choix existentiel et contribue à le constituer. Nécessairement engagée, elle est moins une vue qu'une vie. Elle découvre le sens ou le non-sens en le créant.

Mais comment échapper à l'arbitraire ? "Ne risquons-nous pas de voir s'opposer sans possibilité de conciliation, ni même de rencontre, des expériences irréductibles entre elles ? " (G.Marcel).

Voici donc les données actuelles de ce problème éternel : faire embrasser l'universel et le singulier, l'objectif et le subjectif, la Vérité et l'Existence. Découvrir la Vérité qui s'impose à tous sans qu'elle cesse d'être "faite" par chacun, dégager la structure objective de la subjectivité sans réduire cette dernière, constituer une métaphysique - et même un "système" - sans retomber à la "conscience en général", sans sortir de l'existence, voilà ce que doit assurer une pensée qui puisse être dite à la fois et métaphysique et existentielle.

II - LA REPONSE BLONDELIENNE.

La philosophie de l'Action de M. Blondel, bien que née dans un autre contexte, répond, croyons-nous, à ces desiderata.

DOUBLE CARACTERE DE SA DIALECTIQUE.

L'Action de 1893 a deux visages : "une marche de l'âme" - comme disait Boutroux à la soutenance -, le jalonnement d'une expérience personnelle, le témoignage d'un existant engagé; mais aussi, une réflexion systématique prétendant valoir pour tous les esprits, la construction d'un métaphysicien. Alors que le premier aspect, existentiel, étonnait les contemporains de Blondel et amenait certains à dénier à cette oeuvre une valeur rationnelle, Blondel lui, revendiquait fortement le caractère métaphysique - ou comme il disait "scientifique" - de son travail. Et de fait l'essentiel de l'ouvrage, sa structure demeure cette ANALYSE REGRESSIVE qui à partir du donné initial, l'action libre, déroule la chaîne liée des conditions nécessaires.

Il ne faut pas croire qu'il y a là juxtaposition ou malaxage de méthodes hétéroclites. Analyse régressive et marche progressive se soutiennent et se conditionnent l'une l'autre. Nous le comprendrons si nous saisissons clairement ce qui nous paraît être le noeud de la doctrine blondélienne : les rapports entre volonté voulante et volonté voulue.

VOLONTE VOULANTE ET VOLONTE VOULUE.

L'analyse de l'attitude dilettante permet à Blondel de mettre en lumière le conditionnement immanent du vouloir humain. Le dilettante prétend ne point s'engager, se garder disponible, tout affirmer pour tout nier. A travers cette "volonté" s'exprime l'ambition d'une volonté qui se veut souveraine. Voilà, sur deux plans de profondeur, la volonté voulue du dilettante, CE QU'il veut. Mais ce projet ne peut se réaliser pleinement parce qu'il se heurte en quelque sorte à lui-même : Nolo velle = volo nolle. Cette volonté de ne pas choisir, de ne pas s'engager, de ne pas prendre position sur le sens de la vie n'est volonté libre que parce qu'elle est choix, engagement, prise de position. L'opposition entre volonté voulue et volonté voulante réside donc dans cette contradiction entre la visée et l'acte, entre le "id quod volo" et le "quod volo". Le fait QUE je veux est un démenti en acte à CE QUE je veux. Ces deux "volontés" ne sont donc pas sur le même plan. Il ne s'agit pas de deux vouloirs objectifs, l'un plus apparent, l'autre "profond", implicite. Non, seule la volonté voulue est à ce plan phénoménal; la volonté voulante, elle, se situe au plan transcendantal. Elle échappe de soi à la conscience psychologique. Elle est une volonté-condition. On n'y accède, à partir du donné, que par une démarche proprement métaphysique, une authentique réflexion transcendantale. Toutes les conditions a priori de l'action que l'analyse régressive va faire apparaître - et dont la nécessité de s'engager est la première - constituent la structure métaphysique de la volonté, son être nécessaire, sa régulation immanente.

Mais ces exigences universelles du vouloir étant du "subjectif" elles ne peuvent être clairement reconnues que si elles sont objectivées, si elles passent, en d'autres termes, du voulant au voulu. Cela exige, non seulement lucidité, mais aussi libre consentement, bonne volonté, fidélité à la vérité. D'où l'interaction indissoluble de la "pratique" et de la "science". La vérité de l'action ne se dévoile que si l'action la constitue; l'inventaire de la volonté voulante ne s'établit que grâce à une invention continuelle; la réflexion n'édifie le système que parce qu'à chaque pas l'engagement la soutient; la série des conditions nécessaires de toute action humaine ne se peut dérouler que par une suite d'options personnelles.

L'Existence conditionne la Vérité.

Cela ne suffit pas. Il faut pour qu'il y ait oeuvre philosophique - et non simple témoignage - que la Vérité juge l'Existence. Il faut que la réflexion fonde l'engagement qui concrètement la conditionne. Au lieu de maintenir, selon l'expression de G. Marcel, "une option radicale par delà toute dialectique", il faut trouver le moyen, sans mettre en péril sa transcendance réelle, de faire entrer cette option dans la dialectique, de la justifier réflexivement. Pour cela une méthode s'impose : ce que Blondel appelle d'un mot peut-être équivoque le Phénoménisme. (il vaudrait mieux dire: phénoménologie).

PHENOMENISME.

Il ne consiste point, ce phénoménisme, comme Blondel a pu un moment le laisser croire, à vider la métaphysique de toute portée ontologique réservant à l'action - au sens de la "pratique" contredistinguée de la pensée - le privilège d'atteindre l'être. C'est au sein même de la pensée qu'il faut introduire cette distinction transcendantale entre engagement et réflexion, c'est-à-dire entre affirmation et liaison, pensée-action et pensée-connaissance. Le phénoménisme consiste alors à distendre, par une pure abstraction méthodologique, ces deux aspects réellement inséparables; à transformer, si l'on peut dire, le court-circuit qu'ils réalisent au coeur d'un acte unique en un long circuit; à maintenir l'affirmation sur son plan de condition concrète de la dialectique sans le laisser pénétrer sur ce plan dialectique. Ecartant provisoirement la question ontologique, s'abstenant à chaque étape de se prononcer ou pour ou contre la réalité absolue de l'ordre des choses où elle est parvenue, la dialectique blondélienne se contente d'abord de "déterminer la suite des relations enchaînées dans la conscience sous la contrainte des nécessités pratiques". L'intérêt de cette méthode c'est qu'elle permet à l'analyse régressive de dérouler toute sa série de conditions nécessaires de l'action sans, sur son plan, de solution de continuité. La dernière des conditions que l'analyse dégage étant l'option devant le Transcendant, "l'époché" phénoménologique prend fin d'elle-même; les deux pôles se rejoignent; le circuit est bouclé; l'affirmation réapparaît dans le champ de la réflexion pour y être justifiée. Importance de "l'option" comme étape dialectique : elle est le point de jonction des deux plans, l'aiguillage où l'attitude de liberté, qui jusqu'ici avait seulement comme du dehors soutenu la dialectique, est réfléchie à son tour.

CONCLUSIONS.

Il doit apparaître que de cette façon on peut satisfaire en même temps aux exigences de l'existence et aux droits de la raison. Dans la conception blondélienne, pensée existentielle et philosophie intellectualiste se rencontrent et se fécondent mutuellement, celle-ci échappant au rationalisme qui la menace, celle-là acquérant la structure métaphysique qui lui fait défaut.

Ainsi Blondel récupère la vérité et corrige l'erreur de la formule marcélienne : "une option par delà toute dialectique". L'option est au delà de toute dialectique en ce sens que

l'oeuvre de pensée, qu'elle conditionne et qui la réfléchit, ne peut jamais prendre sa place: "La science de la pratique ne supprime pas la science pratique". Et cependant l'option n'est pas, par delà toute dialectique, une décision radicale, injustifiable. Celui qui répond fidèlement à l'appel immanent de son vouloir n'est pas réduit au seul témoignage de son expérience existentielle: non seulement il peut juger objectivement de la vérité de son choix, mais il peut aussi reconnaître et dénoncer le choix contraire comme refus, même si ceux qui font ce dernier choix - quelque forme qu'il prenne - ne peuvent, à cause du refus même, le reconnaître comme tel.

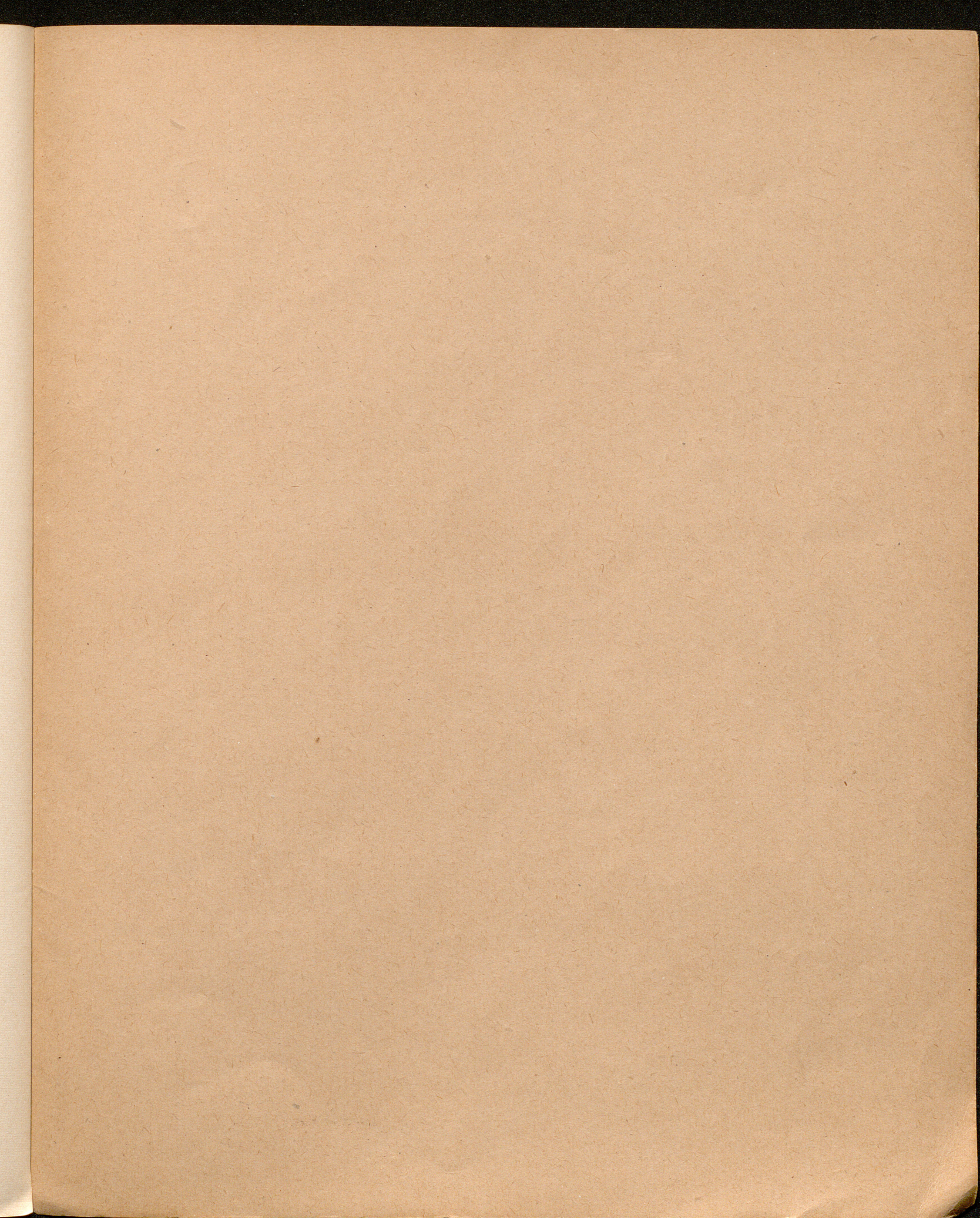
On peut donc atteindre, sans sortir de l'existence, une vérité universelle et nécessaire.

Mais puisque cette vérité universelle et nécessaire n'est reconnue comme telle que dans l'acte personnel d'un existant engagé, il faut modestement concéder que, bien qu'universelle, elle n'est pas le partage de tous, et bien que nécessaire, elle ne contraint point les esprits. "La métaphysique - dit Blondel - est controversée, mais non controversable; elle l'est parce que la science de ce qui est... sans être dépendante, est solidaire de la volonté de ce qui est". La métaphysique est *de fait* controversée: la vision du monde de chacun est conditionnée par son choix existentiel. Mais la métaphysique, de *droit*, n'est pas controversable. Abstraction faite de la différence des points de vue (cause de beaucoup de divergences), tous les hommes devraient, s'ils lui étaient fidèles, se rencontrer dans l'unique Vérité. L'on ne voit point la vérité que l'on ne "fait" pas, mais on ne crée pas celle que l'on "fait".

oooooooo

l'œuvre de pensée, qu'elle conditionne et qui la réfléchit, ne peut jamais prendre sa place.
 "La science de la pratique ne suppose pas la science pratique". Et cependant l'option n'est
 pas, par delà toute dialectique, une décision radicale, inamalgamable. Celui qui répond fidèlement
 à l'appel immanent de son vouloir n'est pas réduit au seul témoignage de son expérience exis-
 tentielle : non seulement il peut juger objectivement de la vérité de son choix, mais il peut
 aussi reconnaître et dénoncer le choix contraire comme refus, même si ceux qui font ce dernier
 choix - quelque forme qu'il prenne - ne peuvent, à cause du refus même, le reconnaître comme
 tel.

On peut donc atteindre, sans sortir de l'existence, une vérité universelle et nécessaire.
 Mais puisque cette vérité universelle et nécessaire n'est reconnue comme telle que dans
 l'acte personnel d'un existant engagé, il faut modestement concéder que, bien qu'universelle,
 elle n'est pas le passage de tous, et bien que nécessaire, elle ne contraint point les esprits.
 "La métaphysique - dit Blondel - est controversée, mais non controversable; elle l'est parce
 que la science de ce qui est... sans être dépendante, est solidaire de la volonté de ce qui est".
 La métaphysique est de fait controversée: la vision du monde de chacun est conditionnée par
 son choix existentiel. Mais la métaphysique, de droit, n'est pas controversable. Abstraction
 faite de la différence des points de vue (cause de beaucoup de divergences), tous les hommes
 devraient, s'ils étaient fidèles, se rencontrer dans l'unique Vérité. L'on ne voit point la
 vérité que l'on ne "fait" pas, mais on ne crée pas celle que l'on "fait".



Directeur-Gérant. R. LACROZE
Imprimé à la Faculté des Lettres de Bordeaux
20, Cours Pasteur - BORDEAUX